

Petite revue de philosophie

Liminaire

Volume 3, numéro 2, printemps 1982

COLLOQUE : comment être révolutionnaire, aujourd'hui ? Sélections de communications

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105600ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105600ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1982). Liminaire. *Petite revue de philosophie*, 3(2), III-IV.

<https://doi.org/10.7202/1105600ar>

LIMINAIRE

«Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?»

Tel était le thème du colloque tenu au collège Édouard Montpetit le printemps dernier. Convoqué par les soins de Pierre Bertrand et Gisèle Laberge, plusieurs y prirent la parole.

Sans doute la question était-elle volontairement ambiguë, mais elle avait le mérite de forcer chacun à définir ses positions relativement aux changements souhaitables pour notre société.

En dépit de tout ce qui a été fait depuis «la révolution tranquille», nous n'avons pas de tradition révolutionnaire. L'expression même a pu occulter la vérité: en nous émancipant de la tutelle du clergé, nous n'avons fait somme toute que favoriser l'arrivée au pouvoir des technocrates, que nous «moderniser». Nous avons moins que jamais une pensée révolutionnaire.

Dans une société satisfaite par le type de gouvernement qui s'est développé depuis les années '50, inquiète parfois par la radicalisation des syndicats, que vient faire aujourd'hui une question comme celle du colloque? Faut-il, d'abord, être révolutionnaire aujourd'hui?

N'ayant pas ici ni tradition ni pensée révolutionnaire, on doit recourir soit à Marx soit à Socrate.

Chez Marx, nul doute que la révolution est l'affaire d'un prolétariat qui s'organise en parti afin de renverser la bourgeoisie et s'accaparer les pouvoirs

souverains de l'Etat. Cette révolution émerge des masses elles-mêmes, l'intellectuel ne leur fournissant que l'idéologie dont elles ont besoin pour se libérer. La question, si elle était posée en ces termes, serait donc de savoir si aujourd'hui «le marxisme» est l'idéologie dont elles ont besoin.

Mais c'est davantage à Socrate, ou à tous ceux et celles qui pensent la révolution de manière d'abord morale et métaphysique, qu'il faut rapporter la plupart des interventions du colloque. La révolution n'est plus un engagement de l'individu dans l'histoire, comme c'est le cas du marxiste qui milite dans un syndicat ou un parti politique, mais transformation de sa propre vie conformément à des valeurs et des principes qui sont seulement pensés, ou vécus seulement par quelques individus. Le recours à la parole devient alors pour eux le moyen privilégié d'étendre leurs convictions, d'agrandir le cercle de ceux et celles qui partagent leur philosophie.

Il semble, à lire les interventions publiées dans ce numéro (interventions proposées et sélectionnées avec l'accord des deux organisateurs), que c'est plutôt cette manière de voir la révolution qui s'est imposée lors du colloque.

Il était peut-être important que cela soit su.

